

Depuis, le monde a perdu un peu de son équilibre

Inversons le sablier.

Le car me dépose dans le village, devant le foyer rural. Je monte tout de suite à la maison qui, avec son bouleau pleureur, forme une grosse masse sombre ébouriffée. Il y a de la lumière à travers les fentes des volets. Dans la cuisine, tous sont rassemblés à table autour de la soupe. L'ambiance fait penser à un conte de Noël. Mais dehors, curieusement, le village sent le printemps, les foins, le jour qui tarde à tomber, et les enfants refusent d'aller se coucher. En fait, toutes les saisons sont mélangées. Mon père se balance sur sa chaise, la serviette sur les genoux. Du boudin noir est maintenu au chaud sur le coin de la vieille

cuisinière. Je reviens de très loin, d'une longue remontée à travers le temps. Je n'ai pas dû trop changer car ils me reconnaissent et je fais le tour pour les embrasser. Ma mère me désigne mon assiette, à la même place toujours, à gauche de mon père.

- Grand ? Qu'est-ce que tu dirais d'une « petite » lirette, propose mon père.

Ce n'est pas de refus. La lirette en a fait craquer d'autres que moi. Nous bavardons.

- A propos, me dit-il, le 11 novembre, si tu peux te dégager, on va à Loupmont avec nos deux costauds pour planter des sapins. Tu sais, dans la parcelle qu'on a défrichée avec ton frère, derrière l'église. Si t'es libre...?

Le repas

continue.

Boudins, pommes. Mon père a encore faim. Il demande s'il n'y a pas une

« petite » tranche de jambon qui traîne dans le frigo, à moins que des œufs.

- Tu ne mangerais pas un « petit » œuf au plat, toi Grand ? Je me laisse faire pour deux œufs. Et mon père continue :

- Demain, après l'école, je compte aller aux champignons dans les fonds de Boncourt. Si t'as rien à faire, Grand, tu prends ta musette et je t'emmène ! Ainsi est mon père, toujours plusieurs fers au feu. Il suggère, n'impose pas. Mon programme est déjà bien chargé mais je lui dis que oui, j'irai partout, aux champignons, à Loupmont, au bois, à la mer, partout. Mon père a quarante-cinq ans, il sourit, satisfait que je l'accompagne. Nous contemplant tous, il déclare soudain :

- On n'est pas bien ici ?

Et je m'aperçois qu'autour de cette table, alors que Maman fait glisser les œufs dans nos assiettes, je m'aperçois que je l'ai dépassé en âge ! C'est un événement inédit, le fils devenu plus vieux que le père ! Mais c'est un échec aussi : je n'ai pas réussi à retenir le temps. Les années ont filé à une vitesse... On a changé cinq fois de présidents depuis mon retour au village et, en rien de temps, on s'est retrouvé au 11 juin 2011. Qui aurait pu imaginer cette date ? Ce matin-là, mon père a fermé les yeux sur tout ce qu'il aimait : sa Lorraine, sa famille, la nature, les champignons, la géographie. Je pose ma main sur son front lisse et glacé. Je pleure. Tu n'imagines pas tout ce que je te dois, Papa. Depuis ton départ, le monde a perdu un

Numéro spécial
de LoupKaz, dédié à
Pierre Donny 1922 -2011.
Edité avec LoupKaz N°44
par l'Association des Amis
de la Galerie du Loup.
Siège social :
La Galerie du Loup
55300 Loupmont
Tél. 03.29.90.43.62.
www.galerieduloup.eu

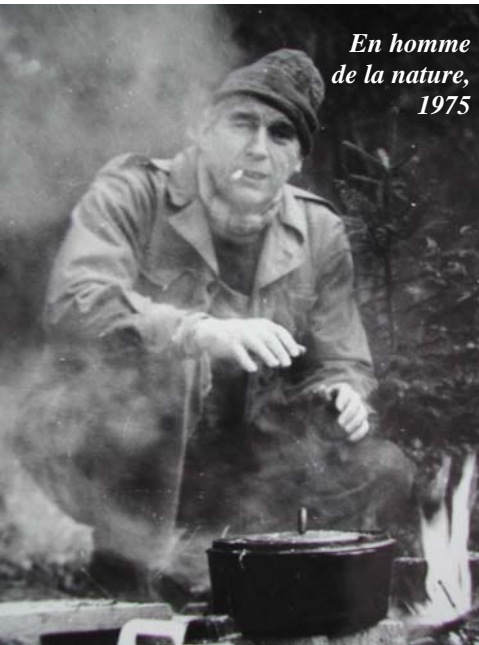
Goodbye Papa ...

Suite de la page 1

n'en ai point trouvée, alors tu es parti par un petit matin proche du solstice d'été, baigné d'une lumière immaculée. Ton dernier souffle de vie, l'atman des bouddhistes qui a donné le verbe allemand atmen, tu l'as rendu à l'heure où tes abeilles partaient butiner les fleurs enivrantes des tilleuls. Je t'embrassai une dernière fois, te caressai la main et te susurrai en guise de viatique la réplique polie que les soldats américains avaient adressée à ton oncle André Joly en septembre 44 à



Avec Stanislas, l'un de ses cinq petits-enfants, Loupmont, 2006



*En homme
de la nature,
1975*

Une sorte de patriache soft qui se laissait rabrouer

Je me rappelle mon grand-père nous fabriquant des fusils, à mon frère Stan et à moi, avec un morceau de tuyau en PVC et un bout de planche taillé en forme de crosse, dans son garage-atelier.

Je me rappelle quand il nous emmenait couper du bois. En réalité nous ne coupions rien mais, sur les chemins en bordure de forêt, il nous laissait monter dans sa vieille remorque brinquebalante qui faisait un boucan du diable, à notre plus grand plaisir...

Je me rappelle ses leçons d'apiculture et toutes les autres, qu'il dispensait généreusement, revivant avec ses petits-enfants sa passion d'instituteur.

Je me souviens très bien de sa soupe quotidienne, de son amour des bons repas « traditionnels » à base de choux, de

patates, de navets et bien sûr de cochon, et le point d'honneur qu'il mettait à nous transmettre un goût qui fonctionnerait un jour comme marque de famille.

Mon grand-père nous a souvent fait traverser la France pour aller à la mer, en Vendée, année après année. Mais aussi en Alsace, dans les Alpes... Bien plus souvent encore il m'a fait voyager dans le temps avec ses histoires. Les siennes, celles de la seconde guerre mondiale, celles de son père et de la guerre d'avant...

Aujourd'hui, je pense à ce regard d'enfant, à cette mémoire de gosses que nous n'aurions jamais pu partager sans notre grand-père, sorte de patriache soft qui se laissait rabrouer, comique improvisé et conteur invétéré.

Difficile d'imaginer meilleur grand-père

Je ne peux retenir quelques larmes à l'heure où je dois tirer un trait sur cette partie de ma vie, mais des larmes de joie s'y mêlent quand je repense à toutes nos excursions et au moment où je le rejoignais le soir pour qu'il me raconte des histoires d'Allemands, de planque, de libération... Une multitude de souvenirs, parfois impalpables.

Il aurait été difficile d'imaginer meilleur grand-père, moi qui n'ai pas eu la chance d'en connaître deux, tu as été au-delà de ce que peuvent espérer la plupart des enfants. Je n'ai pas eu souvent l'occasion de te le dire, je le fais maintenant. Merci.

Ton petit-fils Jérémie
Juin 2011